

Deux interviews : ceux de Robin RENUCCI et de Philippe TORRETON

*« Je défends une éducation
par l'art par opposition à une
éducation à l'art. »*

Robin RENUCCI



Pourquoi avoir accepté de devenir l'un des premiers « ambassadeurs de la réserve citoyenne de l'Éducation nationale » ?

Depuis plusieurs décennies, je suis en lien avec les ministères de l'Éducation nationale, de la Culture, des Sports... en tant que président de l'ARIA (Association des rencontres internationales artistiques), professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et maintenant comme directeur d'un centre dramatique, Tréteaux de France.

J'ai répondu à l'invitation, car je suis attaché à l'idée que la transmission et l'éducation ne sont pas uniquement du ressort de l'école. C'est également le rôle de la famille, des institutions, des associations... L'engagement des uns et des autres doit « compléter » le projet de la classe. C'est essentiel dans la construction de la citoyenneté de l'enfant : nous vivons ensemble parce que nous faisons quelque chose avec les autres. Je travaille également avec le Conseil supérieur des programmes afin que les fondamentaux de l'école ne soient pas seulement lire, écrire et compter, mais lire, dire, écrire et compter. Autrement dit, apprendre à être auteur de sa propre parole.

Dans votre autobiographie vous déplorez la façon dont l'école s'empare de l'apprentissage des arts. Pourquoi ?

Je défends une éducation par l'art par opposition à une éducation à l'art. De la même manière qu'apprendre l'histoire des natations au cours des siècles ce n'est pas aller à la piscine. Je milite pour la pratique de l'art au sein de la classe et donc, qu'au sein des programmes, on place les notions d'expérimentation et de pratique.

Dans ce but, vous aviez lancé en octobre 2012 le Collectif pour l'éducation par l'art. Est-il toujours actif ?

Ce collectif — qui compte Philippe Meirieu, Alain Kerlan, Jean-Gabriel Carasso, Emmanuel Wallon, etc. — est un outil de réflexion, d'appui ou de contre-pouvoir en direction de nos tutelles. Oui, il est toujours d'actualité, nous échangeons régulièrement, produisons des textes... Mais je ne vous cache pas notre petite déception, car défendre un temps de l'élévation de l'enfant, qui est un

temps non productif, n'est pas la grande tendance du moment ! Nous sommes comme des saumons qui remontent le courant. En fait, nous retrouvons certaines de nos idées, mais édulcorées, saupoudrées, diluées....

La réforme des rythmes scolaires qui a pu amener de la pratique artistique par les activités périscolaires ne vous convient donc pas ?

En effet, c'est l'exemple d'un détournement de ce que nous prônons. L'éducation artistique et culturelle doit être intégrée au cœur même de la classe. Elle doit être le vecteur, le viatique, des fondamentaux. Telle qu'elle est mise en place, c'est facteur de grandes inégalités, puisqu'elle dépend des contraintes, moyens et bonnes volontés locales. L'art n'est donc toujours pas considéré comme une matière à part entière. Pourtant, ouvrir l'école aux disciplines artistiques ce n'est pas une « belle idée », c'est une nécessité.

Cette éducation par la pratique, vous la mettez en œuvre, notamment à l'Aria, le Centre de formation et de création que vous avez créé en Corse il y a presque 20 ans, et qui s'adresse aux enseignants, éducateurs et animateurs.

A travers les formations qu'elle leur propose, l'Aria sensibilise les professeurs au fait que le théâtre est un puissant moyen d'éducation. Je crois que la question de la formation des enseignants est au cœur de la problématique de l'école d'aujourd'hui. Autour d'une cocréation réalisée en une trentaine de jours, nous les mettons en contact avec des praticiens « amateurs » de théâtre, des professionnels du spectacle et des techniciens de l'art qui vont les initier à leurs disciplines. C'est un partage qui invite les enseignants à faire un parcours personnel de mise en poésie d'eux-mêmes. Par le langage, leur façon d'appréhender les textes, de dire des textes, de jouer, ils seront ensuite capables de transmettre la puissance de notre langue, notre langue si précise qui traduit le propre monde, les frontières, de chacun.

J'ai aussi amené cette dimension de formation lors de mon arrivée aux Tréteaux de France avec la constitution de mes « brigades », des acteurs des Tréteaux formés à la transmission et qui interviennent dans les établissements scolaires et dans les communes où nous jouons pour dépasser le simple rapport acteur/spectateur.

« Si j'étais ministre de l'Education Nationale, je rendrais obligatoire la pratique du théâtre à l'école »

Philippe TORRETON



Vous abordez régulièrement les questions d'éducation. Votre mère était institutrice, est-ce la racine de votre intérêt ?

C'est en effet lié à mon enfance, mais ça l'est aussi à mon métier. Avoir une mère institutrice — et militante syndicale ! — m'a évidemment marqué. J'ai découvert très tôt les coulisses de ce métier, constaté les joies immenses qu'il offrait à ma mère, comme les troubles très forts qu'il engendrait. J'ai été le témoin de ses combats pour éviter les fermetures de classes, pour limiter le nombre d'enfants par classe et contre tout ce qui portait atteinte au bien-être dans l'école... Au-delà de ce contexte familial, si je suis devenu comédien c'est d'abord grâce à l'école puisque c'est en son sein que j'ai découvert le théâtre. Je serai toujours redevable aux professeurs qui ont permis ça, à

commencer par Gérard Désir, professeur de Français de 5e, qui a accompagné mes premiers pas au club de théâtre du collège Edouard-Branly de Grand-Quevilly. Si je m'exprime en effet régulièrement sur l'éducation, c'est pour défendre les liens entre l'école et les théâtres.

Avez-vous souvent l'occasion de vous rendre dans les écoles ?

J'essaye d'y aller régulièrement et de répondre présent lorsqu'on me le demande. Je suis d'ailleurs désolé de constater que beaucoup d'établissements ne possèdent pas d'ateliers ou de club-théâtre, c'est absurde et... « criminel ». Leur but n'est évidemment pas de former de futurs comédiens mais de faire en sorte que chaque jeune développe une forme de confiance en lui. En apprenant à jouer, les élèves vont acquérir un début d'aisance face à une audience, découvrir leur présence aux autres, affronter leurs regards, appréhender le langage du corps, etc., et, bien entendu, ils vont découvrir des textes, des auteurs, des idées différentes... Le théâtre, c'est de la connaissance absolue et de la connaissance de soi. Si j'étais ministre de l'Éducation nationale, je rendrais la pratique du théâtre à l'école obligatoire !

Une pratique à laquelle vous conviez aussi les enseignants ?

La presque totalité des enseignants se retrouve face à leurs premiers élèves sans jamais être passée par la case théâtre. Or ils vont s'adresser à un public (très exigeant) pendant toute leur vie de profs. Inclure dans leur cursus un peu de travail sur la voix et le corps me semblerait, en effet, très profitable. Dans le film « Ça commence aujourd'hui » de Bertrand Tavernier, je jouais un instituteur de maternelle. Le tournage se déroulait dans une vraie classe et l'activité scolaire se poursuivait pendant celui-ci. Un jour, des stagiaires sont venus dans « ma » classe ; le vrai instituteur était bien sûr présent. Leur extrême timidité face aux enfants m'avait stupéfait. Ces futurs profs étaient visiblement mal à l'aise devant les gamins, comme écrasés par le poids que représente la responsabilité de « faire classe ». Bien sûr, avec le temps, ils trouveront leurs marques. Mais connaître quelques techniques d'acteur ne serait pas inutile. Je ne prétends pas expliquer aux professeurs comment enseigner et je ne pense pas que l'on puisse apprendre à enseigner, car il s'agit d'abord d'une aventure humaine personnelle. Mais dans cette aventure humaine, le théâtre me semble avoir sa place. D'ailleurs chacun de nous se souvient d'un ou d'une prof qui avait une présence particulière, une autorité naturelle, une manière de parler captivante...

Un bon professeur l'est donc avant tout par sa présence ?

Pour les niveaux collège et lycée, je crois en effet que l'individu qui enseigne est plus important que la matière qu'il enseigne. C'est lui, l'homme ou la femme qui se trouve devant moi, qui va ou non m'intéresser à sa matière. Si la « forme » ne remplace le savoir, je crois qu'un bon professeur est d'abord celui qui surprend, qui fait aimer ce qu'il dit... ce qui est aussi vrai pour le comédien ! Les passerelles entre théâtre et enseignement sont nombreuses. Il y a autant de manières d'enseigner qu'il y a d'enseignants, autant de façons de jouer Cyrano qu'il y a de comédiens. Au théâtre, le spectateur vient pour être séduit, choqué, interpellé, bousculé par une histoire, une mise en scène, un décor, un jeu d'acteur, bref, pour qu'il se passe quelque chose de vivant. Face à une classe, la dynamique est la même. Pendant mon année de troisième, un professeur de mathématique avait réussi à me passionner pour cette matière. J'en étais arrivé à faire des exercices pour le plaisir. C'était la première fois – et la dernière ! – que j'avais de très bonnes notes. Le cœur de l'enseignement c'est une affaire d'être humain.

Extraits des propos recueillis par Olivier Van CAEMERBEKE

Patrick Even (Décembre 2016)